

Le jeu temporel dans *Courrier Sud* de Saint-Exupéry

Yoshitaka FUJITA

Courrier Sud de Saint-Exupéry pourrait sembler un texte informe, à cause de sa complexité temporelle ; mais celle-ci, en fait, tient au soin de la forme, et on peut déceler, au milieu de la structure complexe, un jeu temporel, très subtil, de la narration. L'objectif de cet article consiste à dévoiler la technique narrative, concernant le temps, de Saint-Exupéry dans *Courrier Sud*¹⁾.

Nous commençons par la structure globale abstraite et allons vers les détails du texte, c'est-à-dire nous commençons par l'examen de la structure fondamentale du temps dans le texte.

Le temps diégétique²⁾ dans *Courrier Sud* se divise en trois catégories : le temps du vol du courrier et de la recherche de Bernis perdu (pendant 4 jours) constituant le « récit premier »³⁾, le temps des vacances de Bernis (pendant 2 mois avant le jour de départ du courrier) et le temps des souvenirs (à partir de l'enfance, à l'âge de 10 ans, jusqu'à la première permission de Bernis). Ces trois couches temporelles ont comme unité respectivement le jour, le mois, et l'année ; et elles ne sont pas alignées chronologiquement dans le texte, mais composées de façon assez complexe.

D'abord, le temps du vol, c'est-à-dire « le récit premier » est séparé par l'insertion du temps des vacances, et voici la composition la plus fondamentale

1) *Courrier Sud*, dans les *Œuvres complètes* de la « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1994.

2) La diégèse est l'univers spatio-temporel désigné par le récit ; « diégétique » signifie donc « qui se rapporte ou appartient à l'histoire ». Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972, p.280. L'« histoire » signifie les événements racontés et le « récit » le discours qui les raconte.

3) *Figures III*, p.90. « Nous appellerons désormais « récit premier » le niveau temporel de récit par rapport auquel une anachronie se définit comme telle. » Quant à l'« anachronie », elle est définie par Genette ainsi : « [...] ces anachronies narratives (comme j'appellerai ici les différentes formes de discordances entre l'ordre de l'histoire et celui du récit) [...] ». *Figures III*, p.79.

de *Courrier Sud* : la première moitié du « récit premier » équivaut à la première partie, le récit inséré des vacances à la deuxième partie, et la seconde moitié du temps du vol à la troisième partie. Ensuite dans chaque partie est inséré un segment temporel des souvenirs ; donc, le texte est constitué des trois couches temporelles, grosso modo, comme suit : [ACA BCB ACA] (A : le temps du vol, B : le temps des vacances, C : le temps des souvenirs). Cette structure temporelle ci-dessus montre bien chez l'auteur le soin de la forme et la volonté de briser la logique du temps objectif. Mais une telle démolition de la chrono-logique peut amener une difficulté ; c'est que le texte entier soit morcelé en des fragments divers et indépendants. Pourtant dans les textes narratifs, il est d'usage que l'ordre du temps diégétique cède à l'ordre du récit, c'est-à-dire que la narration désobéisse à la chrono-logique et la remplace. C'est donc la narration qui peut donner sa cohérence au texte en reliant les divers segments temporels. S'il en est ainsi, comment fonctionne donc la narration dans *Courrier Sud* ?

Suivant l'ordre que nous venons de définir, examinons d'abord le cas de la division la plus grande dans le texte : celle existant entre la première et la troisième parties. Il s'agit donc de la fin de la première partie et du début de la deuxième et de la troisième parties. A la fin de la première partie, on trouve ce passage : « Dans une heure le phare de Tanger luira : Jacques Bernis, jusqu'au phare de Tanger, va se souvenir.⁴⁾ » Bernis va se souvenir des vacances, car il s'en souvient plusieurs fois depuis le départ du courrier⁵⁾. Le futur clôt la première partie, tout en laissant le temps de l'événement ouvert au-delà de la limite du texte ; le texte narratif concernant Bernis à bord s'arrête à la fin de cette partie, mais le temps diégétique, donc l'action de Bernis, continue, grâce au futur, au-delà de la fin de la première partie. Par conséquent, le souvenir des vacances de Bernis se déroule parallèlement à la deuxième partie où le narrateur raconte ces vacances ; ce dont Bernis « va se souvenir », c'est ce que le narrateur raconte dans la partie suivante ; la deuxième partie toute entière correspond donc au contenu du souvenir de Bernis qui commence à la fin de la première partie. D'ailleurs, alors que Bernis à bord se souvient, il continue son

4) (*Œuvres complètes*, p.18. Tanger se trouve au sud du Détroit de Gibraltar, en Afrique.

5) *Ibid.*, p.10, p.18 : « quelles étranges vacances », « Bernis est las. Deux mois plus tôt, il montait vers Paris [...] ».

vol vers l'Afrique ; le déroulement de son souvenir signifie le rapprochement vers l'Afrique, et dès la fin de son souvenir, c'est-à-dire la deuxième partie, survient le début de la troisième partie où l'avion arrive le soir en Afrique. Ainsi le futur rattache-t-il ici la fin de la première partie à la deuxième partie au niveau du contenu du souvenir de Bernis, et en même temps à la troisième partie au niveau de la durée du fait de se souvenir. Les deux segments séparés du temps du vol et le segment inséré du temps des vacances sont reliés par le futur de cette façon.

Par conséquent, comment la narration répare-t-elle la rupture causée par l'insertion des souvenirs dans chaque partie ?

Dans le cas de l'insertion des souvenirs au début du 3^e chapitre de la première partie, la technique utilisée pour réunir les segments ressemble au cas du futur que nous venons de voir :

Aujourd'hui, Jacques Bernis, tu franchiras l'Espagne avec une tranquillité de propriétaire. Des visions connues, une à une, s'établiront. Tu joueras des coudes, avec aisance, entre les orages. Barcelone, Valence, Gibraltar, apportées à toi, emportées ⁶⁾.

Le chapitre précédent se clôt sur la phrase « Voici l'Espagne », qui arrête le récit en se focalisant sur Bernis à bord ⁷⁾. Alors que le 3^e chapitre, c'est-à-dire le récit des souvenirs du narrateur « je », interrompt le récit du vol, le futur (« tu franchiras » etc.) assure la suite de l'action (= vol du courrier), au-delà de la fin du 2^e chapitre, jusqu'au 4^e chapitre. Le 2^e chapitre se clôt sur l'arrivée à la frontière de l'Espagne, le 4^e chapitre s'ouvre sur l'atterrissage à Alicante ⁸⁾, et la position des lieux sur la ligne aérienne est la suivante : la frontière de l'Espagne, Barcelone, Valence, Alicante, Gibraltar et Tanger. Par conséquent, le futur au début du 3^e chapitre recouvre le trajet de la frontière de l'Espagne (fin du 2^e chapitre) à Alicante (début du 4^e chapitre)

6) *Ibid.*, pp.41-42.

7) La « focalisation » définie par Genette signifie la restriction du « champ », la sélection de l'information narrative. Genette, *Nouveau discours du récit*, Seuil, 1983, p.19. et *Figures III*, pp.206-211.

8) *(Œuvres complètes)*, pp.45-46.

par la mention de Barcelone et Valence, et même dépasse la fin du 4^e chapitre par la mention de Gibraltar, parce qu'il y a un futur vers la fin du 4^e chapitre dans la phrase : « À la hauteur de Gibraltar il fera nuit.⁹⁾ » La mention de Gibraltar, c'est-à-dire l'anticipation du début de la troisième partie se répète donc deux fois, au début du 3^e chapitre et à la fin du 4^e chapitre de la première partie ; cette répétition contribue à rattacher solidement la première partie, au-delà de la longue interruption qu'est la deuxième partie, à la troisième partie. Ainsi le futur du 3^e chapitre relie-t-il la fin du 2^e chapitre et le début du 4^e chapitre, et en même temps relie par anticipation la première partie et la troisième partie.

Or, il n'existe pas de lien entre les segments avant et après l'insertion du récit des souvenirs au 1^{er} chapitre de la deuxième partie ; pourtant le jeu temporel réalise une sorte de fusion du temps des vacances et celui de l'enfance, lorsque la narration se glisse dans les souvenirs de l'enfance :

Car vous [= Geneviève] étiez fée. Je me souviens. Vous habitez sous l'épaisseur des murs une vieille maison. Je vous revois vous accoudant à la fenêtre, percée en meurtrière, et guettant la lune. Elle montait. Et la plaine commençait à bruire et secouait aux ailes des cigales ses crécelles, au ventre des grenouilles ses grelots, [...]¹⁰⁾

Un peu avant le passage ci-dessus, on trouve la phrase « En lisant ce mot de Bernis, Geneviève, j'ai fermé les yeux et vous ai revue petite fille¹¹⁾ » ; cela se passe donc pendant les vacances où « je » se rappelle Geneviève enfant. Ici, on observe une alternance des temps du verbe : imparfait → présent → imparfait → présent → imparfait. Cette alternance rapide, pour ainsi dire, relie les deux temps, c'est-à-dire le temps du « je » qui se rappelle Geneviève pendant les vacances et le temps de Geneviève enfant, en les plaçant dans une proximité syntagmatique ; on s'aperçoit aussi, dans les trois premières phrases, de l'alternance du sujet (« vous » → « Je » → « Vous ») ; ces deux pronoms

9) *Ibid.*, p.17.

10) *Ibid.*, p.53.

11) *Ibid.*, p.52.

personnels se trouvent très proches l'un de l'autre dans la position syntagmatique du texte, en accentuant la proximité entre le narrateur et le personnage. Et enfin ces « je » et « vous » coexistent dans une seule phrase (« Je vous revois vous accoudant à la fenêtre [...] ») où le temps de Geneviève enfant est posé comme simultanée, par le biais du participe présent (« vous accoudant »), au temps du narrateur « je » qui se souvient d'elle. Ainsi, à cette entrée des souvenirs de l'enfance, le temps du narrateur adulte et le temps de Geneviève enfant sont mélangés par l'alternance du sujet et du temps du verbe ; ce qui permet le glissement narratif dans les souvenirs sans solution de continuité.

Et la troisième insertion des souvenirs s'accompagne des deux techniques : du futur rattachant les segments temporels divisés l'un à l'autre et de la fusion des temps à l'entrée du récit des souvenirs. Au début du 3^e chapitre de la troisième partie, le narrateur s'introduit dans la narration en interrompant le « récit premier », c'est-à-dire le temps du vol, ainsi :

Jacques Bernis, cette fois-ci, avant ton arrivée, je dévoilerai qui tu es. Toi que, depuis hier, les radios situent exactement, qui vas passer ici les vingt minutes réglementaires, pour qui je vais ouvrir une boîte de conserve, déboucher une bouteille de vin, [...] ¹²⁾

Le futur ici intensifie l'impression d'attente en plaçant l'arrivée de Bernis dans un temps pas encore arrivé, en même temps qu'il anticipe la fin de ce chapitre, la scène où « je » invite Bernis arrivé à Cap-Juby ¹³⁾ ; l'effet de suspense se produit donc ; l'arrivée de Bernis est suspendue par le récit des souvenirs qui suit le passage ci-dessus. Et dans la narration introduisant les souvenirs de l'enfance à 10 ans, on trouve un glissement (ou plutôt un *saut*) brusque qui met en relief la vivacité des souvenirs :

Nous sommes sortis de la même enfance, et voici que se dresse dans mon souvenir, brusquement, ce vieux mur croulant et chargé de lierre.

12) *Ibid.*, p.92.

13) *Ibid.*, p.94.

Nous étions des enfants hardis :

« Pourquoi as-tu peur ? Pousse la porte... »

Un vieux mur croulant et chargé de lierre. Séché, pénétré, pétri de soleil, pétri d'évidence. Des lézards bruissaient entre les feuilles, [...] ¹⁴⁾

Dans la première proposition, l'enfance est donnée comme relevant du passé, mais dès que le narrateur commence à se souvenir, un mur appartenant à l'enfance est introduit « brusquement » dans le présent narratif ; cette brusquerie et le démonstratif (« ce vieux mur ») soulignent la vivacité des souvenirs qui nous mène immédiatement à l'enfance ; en effet, la phrase suivante a déjà comme temps diégétique le temps de l'enfance. Ainsi, dans le premier paragraphe ci-dessus, le vieux mur sert d'entrée narrative à l'enfance la plus ancienne, donc d'intermédiaire des deux temps : le temps du « je » qui se souvient et le temps de leur enfance.

Même après le passage du temps du verbe à l'imparfait, le vieux mur reste, pour ainsi dire, hors du temps ; les phrases nominales (« Un vieux mur croulant [...] pétri d'évidence ») le placent dans l'intemporalité ; et l'effet de répétition assure et accentue la permanence du mur au-delà de tout le temps passé depuis l'enfance à 10 ans, car l'invariabilité du signifiant (« vieux mur croulant et chargé de lierre ») nous fait croire à l'invariabilité du signifié. En plus, la répétition donne une impression d'intensité aux souvenirs du mur ; dès que le lecteur rencontre la phrase nominale « Un vieux mur croulant et chargé de lierre », le passage qu'il vient de lire (« ce vieux mur croulant et chargé de lierre ») doit « brusquement » *se dresser dans son souvenir* ; l'« expérience » du narrateur est donc « reproduite » chez le lecteur, mais au niveau du signifiant. La narration dans le passage ci-dessus exploite l'illusion de la correspondance entre le signifiant et le signifié. La brusquerie du passage temporel au début des souvenirs est justifiée après coup grâce à ce jeu narratif.

Le texte de *Courrier Sud* est constitué, comme nous l'avons vu, de segments fragmentés et recomposés des trois temps fondamentaux, soit le temps du vol, le temps des vacances et le temps des souvenirs ; cette mosaïque temporelle donnant un effet de suspense risque d'amener le morcellement du

14) *Ibid.*, p.92.

texte, ce qui exige donc les jeux narratifs reliant les différentes parties. La complexité temporelle et la narration subtile qui vise à donner sa cohérence au texte, témoignent l'une et l'autre de l'attention portée par l'auteur à la forme. Et si le texte peut paraître informe, c'est, paradoxalement ou plutôt ironiquement, parce que Saint-Exupéry en a soigné la forme. Lorsqu'il a écrit *Courrier Sud*, il était ainsi « écrivain » — même un peu trop, pourrait-on dire.

(大阪大学博士課程在学)